

# Conversion et éducation de la foi

Daniel Cadrin, o.p., Institut de pastorale

Expérience soudaine ou fruit d'un long cheminement, la conversion est un changement d'horizon. Elle peut advenir de façon surprenante dans le cours de notre existence et en bouleverser les repères, comme plusieurs figures en témoignent dans l'histoire, de Paul de Tarse à Dorothy Day, en passant par Blaise Pascal, Simone Weil et Thomas Merton. Elle peut aussi s'inscrire au fil des jours dans un lent processus de transformation qui a des effets aussi profonds que les événements plus intenses. Ces différences de forme relèvent habituellement des parcours individuels et des tempéraments. Mais dans les deux cas, la conversion est à la fois événement et processus, car l'événement datable est l'aboutissement d'une quête, consciente ou non, et le cheminement comporte des moments uniques qui marquent des passages.

Ces expériences de conversion adviennent à des gens souvent loin de la foi chrétienne et de sa pratique, comme aussi à d'autres qui, ayant reçu une formation chrétienne, ont pu connaître une ferveur dans leur jeunesse, puis s'en sont éloignés à cause de raisons multiples, relevant tant de la vie ecclésiale et du contexte culturel que de motifs personnels. Elles touchent aussi des croyants au parcours continu qui ont vécu leur foi dans une régularité tiède ou une fidélité sérieuse et qui tout à coup accèdent à une expérience spirituelle nouvelle et transformante ; leur foi acquiert une densité et une profondeur qu'ils n'avaient jamais soupçonnées.

Les études actuelles abondent pour mieux comprendre la conversion [\[1\]](#) : j'en signalerai quelques éléments significatifs. Un problème fréquent est la suite donnée à ces expériences de conversion, quelle que soit leur qualité : j'indiquerai quelques pistes, en éducation de la foi, qui peuvent aider à avancer.

## Conversion et crise

Le processus de conversion engage l'être humain dans tous ses dynamismes : il touche la vie intellectuelle, morale, affective et religieuse [\[2\]](#). Chacune de ces dimensions tend vers une appropriation et un décentrement de soi, qui posent l'être humain comme sujet capable de connaissance, de responsabilité, d'amour et d'ouverture à une réalité transcendante. Ce mouvement vers une vie plus authentique est provoqué par les expériences de conflits et de crises : un dilemme moral qui oblige à faire un choix difficile ou la perte d'une personne aimée qui nous laisse désemparé ou l'écroulement de la religion reçue, incapable de répondre à des nouvelles questions de sens. Ou parfois de simples transitions dans nos vies : un changement de travail, le passage à la quarantaine, la rupture d'un couple, la découverte de souffrances humaines qui nous bouleversent. Dans ces moments de crises et de passages, les repères qui nous guidaient et donnaient un ordre à l'univers deviennent insuffisants pour permettre une traversée sur une autre rive. Nous nous retrouvons démunis et désorientés.

Les mots et les images qui nous servaient à nommer le monde et nous-mêmes ne parlent plus ; ils répètent un cadre de réalité qui a cassé ou qui nous semble trop étroit. Ils n'expriment plus ce que nous percevons et ce qui nous habite. Ils deviennent comme des vêtements trop petits auxquels nous sommes attachés parce qu'ils portent notre histoire, ils ont l'odeur de nos souvenirs, mais au lieu de nous exprimer et protéger, ils nous étouffent et portent à faux. Et comme Job, les paroles de consolation de nos proches ne nous sont pas utiles et nous semblent sans pertinence. Dans une société où le langage dominant est celui de l'action et de la performance, des relations courtes et des gestions efficaces, le sentiment de désorientation est accentué ; le répertoire des catégories courantes ne peut aider à voir clair et à aller plus loin. De même dans une Église où la rigueur des certitudes ou les services à la carte donnent le ton.

Cette crise, ou ce temps de transition, peut passer sans que rien ne se produise. Mais elle peut aussi donner naissance à une quête. Le désir éveillé se met à explorer, en lui-même et autour de soi, d'autres possibilités de comprendre, de décider, d'entrer en relation avec autrui et avec le Dieu inconnu. Cette recherche, plus ou moins consciente, comprend ses temps d'étonnement, de déception, d'attente et de découverte. Elle culmine en une expérience de saisie, intuitive ou plus articulée, qui est vraiment le point tournant et qui résout la crise. Cette étape sera suivie par un renouvellement des énergies qui relance dans

la vie, puis par un temps d'interprétation qui inscrit le changement dans une histoire personnelle, avec son passé et son avenir, et dans un univers de convictions partagées avec d'autres.

L'itinéraire parcouru et l'émergence d'un nouvel horizon de sens ne sont perceptibles qu'à long terme, par un regard qui saisit l'ensemble du parcours, ses points tournants et ses piétinements, ses fuites et ses relances, et y lit une histoire de sens, une histoire sainte : celle d'une alliance avec le Dieu vivant dans ses fidélités et ses ruptures, ses nécessaires rencontres et distances. Et le chemin reste ouvert, le moment transformant n'est jamais garant d'une avancée linéaire et certaine. Les détours divertissants et les retours en arrière restent possibles, comme aussi les saisies qui nous approchent du mystère ardent, dans l'abandon et la confiance.

## **Une transformation et ses risques**

Dans ce travail de deuil et de naissance, qui touche au monde des convictions, quatre réalités de la condition humaine sont touchées pour être restructurées, réorganisées en un nouvel ensemble [3]. 1) Le monde où nous vivons, cet environnement humain et culturel qui est construit : celui-ci est recomposé pour inclure ce que l'expérience de transformation a acquise. 2) Le soi, cet individu unique et fabricant de sens : il entre en relation, réfléchit, fait des choix et cherche un sol fondateur de son être. 3) Le vide («void»), ou la possibilité de non-être : cette séparation de la source de vie affecte le monde et le soi, les menaçant de destruction ; la mort en est la métaphore ultime. 4) Le saint («holy»), ou la possibilité d'une création nouvelle pour le monde et le soi, par-delà le vide et la mort : cette réalité sacrée est finalement la présence du Dieu vivant, de son Esprit, qui peut transformer l'existence. Si l'une de ces réalités est esquivée, la conversion ne pourra donner tous ses fruits. La première et la troisième sont souvent sous-estimées, les convertis ou les gens qui les accompagnent se concentrant sur le soi et le saint.

Une transformation sérieuse ne peut advenir sans qu'il y ait écroulement des perspectives et structures précédentes, dépassement du vide, saisie personnelle et décision. Alors, il devient possible de recomposer des significations et des valeurs, des attitudes et des comportements en une nouvelle perspective, plus cohérente, ne rejetant pas tout ce qui précède mais l'intégrant en un nouvel horizon. Alors vraiment un passage est accompli. Ce passage n'est pas automatique. La quête peut être abandonnée, pour de multiples raisons. Ou au lieu d'un passage à un nouvel horizon, qui correspond à ce qu'on appelle en développement de la foi un changement structurel ou vertical vers une nouvelle phase, il peut se produire plutôt une conversion latérale. Il y a apparemment un changement marqué : une incroyante devient catholique, un ex-militant se fait bouddhiste, un luthérien distant revient à l'Église, une catholique passe au New Age, etc. Mais leur univers de convictions, dans sa structure et ses perspectives, demeure fondamentalement le même, avec le même visage de Dieu, les mêmes peurs et espoirs, les mêmes accents, nommés différemment. Il n'y a pas de changement structurel mais une variante de la même étape. Le rapport à la loi sera vécu de la même manière, soumission ou révolte, qu'on soit catholique ou New Age. La religion de l'enfance est réactivée sans qu'il y ait passage à une foi plus adulte.

Même quand il y a véritable transformation, accès à un horizon neuf, celui-ci n'est jamais acquis. Les déviations et les régressions restent possibles. Ce point suscite discussions et controverses, mais je crois que le développement humain et spirituel n'est pas une ligne droite qui monte automatiquement, sans jamais retomber.« Rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force ni sa faiblesse », comme dit la chanson d'Aragon. Les possibilités de vide, d'aliénation et de dérive demeurent. C'est parce que l'expérience spirituelle peut être profondément libératrice qu'elle peut être aussi profondément destructrice, quand elle dérape. L'idole se profile toujours, demandant notre culte. La conversion brise l'idole pour accéder à un nouveau visage de Dieu, mais celui-ci, pour rester vivant, doit demeurer radicalement mystérieux et autre, nous attirant toujours plus loin et plus proche, au-delà des masques figés et des figures illusives de puissance

## **L'éducation de la foi**

Après le moment transformant, qu'advient-il ? Il peut laisser dans la confusion ou donner suite à des enthousiasmes successifs, mais sans qu'une réelle croissance spirituelle n'advienne. Les gens ont entendu un appel à un engagement personnel, mais ils ne savent pas toujours quoi faire et comment comprendre

ce qui leur arrive. Ils vont chercher des personnes, des groupes, des lectures qui puissent les aider à en dénouer le sens et la portée. Ils s'impliqueront dans un mouvement, ils iront à des cours de Bible ou à des rencontres de recommençants, ils trouveront un guide spirituel, ils liront ce qui leur tombe sous la main. S'ils ne trouvent rien de soutenant autour d'eux, ils laisseront peu à peu tomber cette recherche, car les préoccupations et tâches quotidiennes demeurent, absorbant les énergies. L'horizon nouveau, entrevu, demeurera comme un secret intérieur mais non exploré, dont les contours s'effaceront peu à peu. Il ne suffit pas de se convertir, encore faut-il trouver des moyens pour en déployer les significations et les conséquences.

Les gens trouveront un soutien à leur processus de conversion d'abord dans les relations avec des proches et des témoins, qui leur offrent amitié, qui les guident et les aident à se démêler, et dans la prière personnelle, communautaire et liturgique. Rien ne peut remplacer ces soutiens. Mais ils ont aussi besoin d'activités, de lieux et de temps pour explorer plus consciemment ce chemin nouveau sur lequel ils s'engagent et celui dont ils s'éloignent, pour reconstruire un nouvel univers de significations et de valeurs. Les pratiques éducatives de la foi [4] peuvent alors jouer un rôle crucial. Si elles ne peuvent produire ou remplacer la conversion, elles peuvent toutefois aider à grandir dans la foi. Mais de quelles manières et à quelles conditions ?

L'éducation de la foi peut soutenir ce processus de conversion non pas en tous ses aspects mais dans sa dimension d'apprentissage. Elle le fera avant tout par le dialogue avec une tradition vivante, qui pose des fondations et appelle à une transformation personnelle, sociale et ecclésiale. Cette tradition, avec ses témoins, ses récits, ses rites, ses enseignements et ses pratiques, en offrant une altérité proche, permet de dépasser le centrisme sur soi et le subjectivisme clos. Le dialogue entre un sujet apprenant, qui a sa propre histoire et son existence consistante, et cette tradition en développement au cours des âges permet de dépasser l'objectivisme étroit et les fondamentalismes.

À travers ses diverses formes, du groupe de Bible à l'autobiographie spirituelle, des rencontres sur le credo à celles sur l'engagement social, de l'échange sur des figures spirituelles à une formation théologique poussée, l'éducation de la foi offre un soutien aux phases d'éveil, d'initiation ou de maturation de la foi. En regard du processus de conversion, son rôle est multiple : mettre en lumière les continuités et les ruptures dans l'itinéraire de foi, nommer et interpréter les passages vécus ; poser et clarifier les fondements bibliques, théologiques et personnels ; établir un rapport au contexte socio-culturel et pluri-religieux ; envisager des pistes de croissance et des défis pour l'avenir ; favoriser des formes d'expression et de communication de la conversion dans ses découvertes et ses limites, ses questions nouvelles. Elle aidera ainsi à reconnaître et dépasser les risques de déviations et de régression. Ce qu'elle peut offrir, c'est avant tout des instruments, un milieu et un langage qui soient souteneurs pour la phase de recherche, qui précède la conversion, et pour celles de l'engagement et de la réinterprétation qui la suivent.

## **Une éducation des adultes**

L'éducation de la foi des adultes demeure une éducation des adultes. Son côté religieux ne la dispense pas de respecter les règles et principes qui favorisent une éducation plus fructueuse, de même qu'un groupe de partage de foi ne cesse pas d'être un groupe, soumis aux lois de la vie des groupes, avec leurs difficultés et avantages propres. Certaines orientations qui guident l'éducation des adultes dans ses pratiques séculières [5] demeurent tout aussi valables et nécessaires en éducation de la foi.

Les adultes vont se déplacer, physiquement et mentalement, pour des motivations personnelles plus immédiates et précises : acquérir des connaissances, développer des habiletés, changer des attitudes, mieux se connaître eux-mêmes ; des activités éducatives doivent rejoindre ces motivations quelque part. Ils n'apprennent pas tous de la même manière : cela demande de miser sur une diversité de styles d'apprentissage, qui jouent différemment avec les capacités de percevoir, d'imaginer, d'analyser, d'interpréter et d'exprimer. Ils se donnent leurs propres objectifs de formation : les éducateurs peuvent et doivent proposer des approches et des contenus mais doivent s'attendre à ce que les gens y prendront et en feront leur propre bien. Le meilleur temps pour l'apprentissage est celui des temps de transition dans leur vie ; ils sont alors plus motivés et ouverts à l'acquisition de savoir, de savoir-faire et de savoir-être.

Les adultes veulent avoir leur mot à dire dans ce qui les concerne : cela implique des approches participatives, donnant lieu à une prise de parole. Ils ont des peurs et des attentes, parfois confuses ou démesurées, en regard de toute activité nouvelle : elles ont besoin d'être exprimées. Ils ont un ensemble d'expériences et de sagesse acquise, qui forment à la fois un atout et un obstacle dans l'apprentissage ; l'éducation doit les prendre en compte et permettre une intégration critique par un retour sur ces acquis et par la présentation de points de vue autres, qui mettent au défi et invitent à des synthèses nouvelles. Ils ne laisseront pas leur acquis à moins de trouver, ou au moins d'entrevoir, une perspective plus nourrissante et éclairante ; cela signifie qu'un travail de déconstruction peut être inutile s'il n'est pas en même temps mise en place d'une vision nouvelle, positive, qui permet de faire le saut dans l'inconnu avec un minimum de confiance ; autrement, pourquoi changer ?

Ils sont des sujets capables de connaître et de poursuivre par eux-mêmes leur quête de savoir ; cela suppose un apprentissage à un fonctionnement plus autonome mais aussi à une découverte et un respect de soi comme sujet capable d'apprendre, par-delà les premières images de soi souvent négatives ou trop assurées. Pour porter des fruits, une pratique éducative doit être plus qu'occasionnelle, suffisamment longue et régulière pour favoriser une intégration personnelle et un changement des réflexes.

## **Le rôle des groupes**

Selon les individus et leur parcours, il est sûr que bien des formes et modèles d'éducation de la foi peuvent être soutenant. Certains favoriseront un apprentissage plus individuel, d'autres en grand groupe. Mais le meilleur contexte pour une éducation de la foi qui soutienne la conversion est celui de groupes restreints interactifs. Les raisons qui fondent ce rôle privilégié relèvent à la fois de la conversion, de la foi chrétienne et de l'éducation des adultes, sans compter le contexte socio-ecclésial actuel qui en souligne le besoin. Il ne s'agit pas évidemment de se contenter de mettre les gens en groupe en leur disant de faire connaissance ou de partager spontanément ce qui leur vient à l'esprit. Des approches précises et fondées sont nécessaires, qui permettent de faire des pas. Ce contexte de groupe est plus fructueux car il implique de construire une vie fraternelle, ce qui fait partie du processus même de conversion comme disciple de Jésus. Le groupe offre un milieu où il est possible de chercher et d'apprendre avec des compagnons de route, de grandir comme communauté de disciples engagés dans une voie spirituelle de transformation, et de développer un sens de l'appartenance et de la responsabilité. Il évite l'enfermement dans ses propres perspectives et obsessions, il met en contact avec d'autres parcours, différents et semblables : de gens en début de recherche, d'autres qui ont passé à travers des crises, d'autres qui sont en plein dedans. Tout cela stimule le cheminement et les apprentissages, à la fois dérange et soutient, ce qui saine.

Toutefois, pour que ces groupes portent des fruits valables, certaines conditions sont nécessaires. Les groupes doivent être assez restreints pour permettre une connaissance et des liens personnels, où l'on sache le nom des gens. Cela ne signifie pas nécessairement une intimité ou de livrer toute sa vie, mais un climat où les gens sont des sujets personnels, avec leur histoire, leurs préoccupations et leurs espérances. Le climat doit favoriser une expression personnelle de ce que l'on porte ; même si les questions et réactions peuvent sembler curieuses, bizarres, elles doivent pouvoir s'exprimer afin d'être éclairées, confrontées ou simplement libérées. Cela est particulièrement important pour les générations d'âge moyen, qui ont un contentieux avec l'Église ; il y a des pas qu'ils ne pourront jamais faire s'ils ne libèrent pas ce qui les fatigue, s'ils ne font pas le ménage en eux-mêmes pour créer un espace de réception, d'accueil à une nouveauté de sens. Autrement, le brouillage demeure. C'est différent pour des générations plus jeunes, où l'analphabétisme religieux, non-agressif, avec ses effets d'éclatement ou de repliement, sera une composante avec laquelle travailler.

Quel que soit le sujet abordé, les groupes doivent permettre une réflexion sur des questions existentielles, un lien avec l'expérience personnelle et les questions de sens. Ils doivent laisser place aux cheminements, offrir un espace de mobilité spirituelle, où l'on n'arrive pas et ne quitte pas en sachant tout. Il y a place pour avancer, reculer, pour se déplacer dans ses questions, ses convictions, et pour respecter le mouvement des autres. Cela suppose un climat de confiance, atout le plus important et le plus difficile, élément imprévisible, même si un minimum de respect de règles communes claires peut le favoriser.

## Le rôle des Écritures

L'éducation de la foi se fait de bien des manières, depuis le travail sur le credo et les sacrements en passant par l'initiation à la prière et des rencontres sur des questions actuelles jusqu'au retour sur des pratiques de solidarité sociale. Toutefois, mon expérience d'éducateur m'a appris que les textes bibliques, qui peuvent être utilisés dans une grande variété de contextes, offrent une approche unique et irremplaçable. La Bible, lorsqu'elle est lue avec des outils adéquats, devient un partenaire stimulant pour le dialogue avec la tradition ; elle dépayse et ouvre un monde nouveau mais en même temps elle rejoint l'expérience plus immédiate. Elle présente une diversité de langages (récits, réflexions, exhortations, paraboles, poèmes) qui permet de mieux comprendre et exprimer les découvertes, les peurs, les aspirations et les appels que porte une personne en chemin de conversion. Elle aide ainsi à reconnaître et nommer le chemin sur lequel la conversion nous engage.

De façon particulière, les livres ou les textes où sont présents des itinéraires de foi sont d'un grand secours. Ils permettent de situer dans un parcours cohérent les événements, les crises et les passages qui marquent un itinéraire spirituel et d'entrevoir les étapes à venir. Les exemples abondent, touchant les dimensions religieuse, affective, morale et intellectuelle de la conversion. Ainsi, pour le passage d'une religion d'autorité et de conformité à une religion d'appel et de liberté, Paul est un guide précieux. Sur le lien profond entre le rapport intime à Dieu et le rapport à ses frères et sœurs, Jean permet d'aller plus loin et d'unifier sa vie, par delà les parallèles spontanés ou les fausses oppositions qui naissent souvent suite à une expérience forte de retournement. Sur les implications sociales de la foi au Christ et l'apprentissage à un regard critique sur l'ethos dominant, qui valorise le prestige, l'accumulation des biens et l'exclusion, Luc fait saisir des défis très actuels. Pour le dépassement d'une vision de Jésus puissant ou lointain et la saisie de Jésus comme figure de serviteur, faible et crucifié, le cheminement des disciples en Marc est remarquable et provoquant. Sans compter les psaumes qui disent la vérité de notre condition et les prophètes qui nous réveillent du sommeil de nos routines et de nos morales et doctrines figées.

Des textes particuliers offrent des parcours bien délimités dans lesquels les gens peuvent identifier leurs propres étapes, déjà traversées ou à venir. Ainsi, l'aveugle Bartimée en Marc (10,46-52), au début assis au bord de la route et à la fin marchant sur la route : les étapes entre ces deux points disent les voies de transformation. L'aveugle-né en Jean (9,1-41) : il témoigne de Jésus honnêtement et de façon plus profonde à chaque étape, et cela sans céder aux pressions ambiantes. Les mages en Matthieu (2,1-12) : ils découvrent un signe à l'intérieur de leur propre univers, qui les conduit jusqu'à la Parole puis jusqu'à Jésus, et ils retournent dans cet univers, mais transformés. Les disciples d'Emmaüs en Luc (24,13-35) : ils avancent littéralement d'une étape à l'autre sur le chemin, depuis le partage des doutes et des espoirs jusqu'à l'annonce de la résurrection. Et ainsi de suite. La Bible est remplie de ces parcours qui parlent d'un processus de conversion déployant toutes ses composantes, ses détours et retours, ses avancées et conditions.

La Bible offre aussi un univers symbolique qui favorise l'exploration de notre monde intérieur, personnel et social. Sa topographie nous parle en même temps de notre aventure et de ses hauts lieux : la montagne, le désert, la maison, la route, la ville, la mer, autant de lieux de rencontres du Dieu vivant, de révélations reçues et de missions confiées, dont la résonance vient toucher en nous nos propres quêtes. Les langages courants, ceux des médias, du bon sens quotidien, des catéchismes, de la réflexion théorique, sont bien utiles et nécessaires pour vivre mais ils sont insuffisants pour entrer et avancer dans l'expérience spirituelle. Seul un langage symbolique permet de dire plus pleinement la foi, l'espérance et l'amour. Celui de la Bible ne suffit pas non plus, nous avons à en inventer de nouveaux, mais il nous fait entrer dans un univers et un mode d'expression proprement religieux, grand défi face au positivisme ambiant et à la relativisation de tout discours.

La conversion nous engage dans une première appropriation ou une ré-appropriation de l'expérience de foi, qui demande de nouveaux apprentissages. Le travail en groupe sur des textes bibliques en est un lieu privilégié :

En fait, on ne lit pas la Bible d'une façon tellement différente de la façon dont on lit sa vie : on le fait avec les outils qu'on a acquis, son héritage familial et religieux, ses expériences marquantes, ses préjugés et ses ouvertures. Apprendre à mieux lire dans l'un des deux

champs, le texte ou sa vie, ne peut qu'aider à lire dans l'autre.[6]

De la part des éducateurs de la foi, le soutien à des personnes en chemin de première ou seconde conversion n'est pas seulement une tâche intéressante ou une responsabilité sérieuse. Il s'inscrit, de façon personnelle, dans l'apprentissage de leur rôle, l'approfondissement de leur charisme et de leur ministère et le développement de leur propre expérience croyante. Il ne s'agit pas seulement d'écouter avec attention, de préparer des démarches appropriées, ou de transmettre un savoir. L'éducation de la foi appelle ses praticiens à entrer eux-mêmes dans un long processus de transformation, avec ses découvertes et ses craintes, ses crises et ses passages, ses engagements et ses interprétations. Pour que l'accomplissement de leur tâche porte des fruits d'évangile, plusieurs conversions sont nécessaires, touchant les dynamismes de leur vie intellectuelle, morale, affective et religieuse. Eux-mêmes alors auront besoin de trouver des lieux de partage de leurs expériences, de dialogue avec la tradition et d'ouverture aux défis nouveaux. Que nous soyons assis au bord de la route, marchions sur le chemin ou cherchions à guider d'autres pèlerins, nous ne sommes jamais en dehors du récit et de ses parcours.

[retour à la liste des articles de la revue \*La vie spirituelle\*](#)

---

[1] Parmi ces ouvrages, mentionnons : Jean-Christophe Attias, dir., *De la conversion*, (Patrimoines), Paris, Cerf, 1997;  
Walter Conn, *Christian Conversion: A Developmental Interpretation of Autonomy and Surrender*, New York, Paulist Press, 1986;  
Emilie Griffin, *Turning: Reflections on the Experience of Conversion*, New York, Image Books, 1982;  
James E. Loder, *The Transforming Moment*, Colorado Springs, Helmers & Howard, 1989;  
H.Newton Malony & Samuel Southard, Ed., *Handbook of Religious Conversion*, Birmingham, Religious Education Press, 1992;  
Lewis R. Rambo, *Understanding Religious Conversion*, New Haven, Yale University Press, 1993.

[2] Voir Conn, *op.cit.* , p.26-31.

[3] Voir Loder, *op.cit.*, p.67-91.

[4] Sur l'éducation de la foi des adultes, voir entre autres: Emilio Alberich & Ambroise Binz, *Adultes et catéchèse. Éléments de méthodologie catéchétique de l'âge adulte*, (Théologies pratiques), Novalis /Cerf /Lumen Vitae, 2000;  
Robert Comte, dir., *Formation chrétienne des adultes*, Centre National de l'Enseignement Religieux, Paris, Desclée de Brouwer, 1986;  
Congrégation pour le clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, Ed. Vaticana, 1997;  
Marie A. Gillen& Maurice C. Taylor, Ed., *Adult Religious Education: A Journey of Faith Development*, New York, Paulist Press, 1995;  
Gilles Routhier, dir., *L'éducation de la foi des adultes: L'expérience du Québec*, Montréal, Médiaspaul, 1996;  
Linda J. Vogel, *Teaching and Learning in Communities of Faith: Empowering Adults Through Religious Education*, San Francisco, Jossey-Bass, 1991.

[5] Sur l'éducation des adultes, voir: Stephen D. Brookfield, *Understanding and Facilitating Adult Learning*, San Francisco, Jossey-Bass, 1988;  
David A. Kolb, *Experiential Learning: Experience as the Source of Learning and Development*, Englewoods Cliffs, Prentice-Hall, 1984;  
Jack Mezirow, *Transformative Dimensions of Adult Learning*, San Francisco, Jossey-Bass, 1991;  
Mark Tennant & Philip Pogson, *Learning and Change in the Adult Years: A Developmental Perspective*, San Francisco, Jossey-Bass, 1995.

[6] Daniel Cadrin,« Lire le Nouveau Testament aujourd'hui », dans *Écrits et milieu du Nouveau Testament: une introduction*, O.Mainville, dir., Montréal, Médiaspaul, 1999, p.273.